

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 9 OCTOBRE 1902. Fondé le 1er Septembre 1827

LA GRÈVE.

Nouvelle Bagarre rue du Canal

UN CAR ARRÊTÉ PAR LES GREVISTES.

Pluie de Briques et Coudes de Révolvers.

Sept Hommes Blessés.

CORRESPONDANCE TÉLEGRAPHIQUE ENTRE LE MAIRE ET LE GOUVERNEUR.

Celui-ci met la milice à la disposition des Autorités de la Ville.

Le général Glynn mobilise plusieurs compagnies.

MASS-MEETING DES UNIONS OUVRIÈRES AU WASHINGTON ARTILLERY.

RESOLUTIONS DE SYMPATHIE POUR LES GREVISTES.

Un homme de la Compagnie amené de Chicago attaqué et blessé rue du Canal à midi.

Une nouvelle tentative de mise en circulation d'un car a causé une autre bagarre hier matin. Elle a été plus grave que celle de la veille, car il n'y a pas eu moins de sept hommes plus ou moins grièvement atteints par des pierres ou des balles.

La situation s'aggravant ainsi le maire Capdeville a demandé au gouverneur de la Louisiane, M. Heard, l'appui de la milice. Le gouverneur a promptement fait droit à cette requête et plusieurs compagnies sont déjà prêtes à marcher au premier signal.

Sortie d'un car. Un millier d'hommes environ, grévistes ou partisans de grévistes, ont attendu un car rue Dorgenois. Une série de coups de révolvers a rendu dangereuse la situation, des briques ont été lancées par centaines, sept personnes ont été blessées, et, cette fois encore, la mobilisation des cars a été rendue impossible.

A 7 heures du matin on a annoncé qu'on s'attendait pas avant jeudi de sortir les cars de leur dépôt. Alfred Clark, chef des 30 agents spéciaux venus de Chicago, a dit que ses hommes venaient d'arriver et qu'ils étaient trop fatigués pour être capables de rendre les services qu'on avait droit d'en attendre.

C'est à ce point qu'une rixe, et les grévistes ajoutèrent point foi à ce rapport, d'autant que la police restait sur le qui-vive. Les grévistes passèrent la nuit sur pied, dans les bars, assis sur les banquettes, au coin des rues, sous les arbres, tandis que deux mille personnes au moins venues des rues Dorgenois, Gentilly, Miro, s'installaient aux tentes et aux fenêtres des résidences pour être au premier loges quand commencerait la bagarre.

lèrent en folie, ouvrant le plancher du car. Nintz se coucha sous le garde-crotte pour éviter les projectiles et les morceaux de verre et les éclats de police tirés sur eux les portes et se cachant derrière. Presque tous les coups portèrent, quoiqu'aucun d'eux ne se montait, sachant qu'aucun d'eux n'était une cible.

La foule excitée et aveuglée par la bagarre entourait le car; il fallait prendre un parti pour se frayer un passage. Tout d'abord les officiers de police tirèrent en l'air quelques coups de feu isolés, qui parurent écarter leurs adversaires, mais leur tentative fut vaine. Il fallait prendre un parti et rapidement. Les officiers se levèrent, assis de leurs côtés pour se faire faire place une fois sortis du car.

Une vingtaine d'hommes montés, faisant plier leurs têtes qui se cabèrent sous le mors, possédant un certain nombre de groupes dans les rues avoisinantes et tirant le vide autour du car. Alors, traversant, B. D. Kuntz, de Lauray, Vierge de son mouvement, sauta de la plate-forme de l'électricien et courut vers les traverses amoncelées qui barraient la voie au car. Un cri l'avertit du danger: il n'y prit point garde; rapidement et adroitement, il passa ces traverses dans le sens des rails, sans se préoccuper des projectiles qu'on lui lançait. Son destin fut scellé. Il se sauva de l'autre côté de la rue, où on le vit s'aborder sain et sauf.

Tous les yeux, fixés sur lui, s'attendaient à le voir, d'un moment à l'autre, tomber mort sur la place; mais il n'a eu qu'une légère blessure à l'épaule gauche. Quelques minutes après, le car fut ramené à l'arrêt et les trolleys démontrant telle qu'elle était au moment de la sortie du car.

La police maintenant le mob à distance, et bientôt le car fut ramené au dépôt, et on annonce qu'on ne ferait sortir aucun autre car. M. Clark, chef des agents spéciaux de Chicago, blâme la police pour n'avoir pas donné l'occasion de s'en servir utilement, ordonnant aux hommes amenés de réparer au dépôt. Les officiers de police étaient disposés à relever le galet, et à prouver qu'ils ne méritaient pas les reproches qu'on leur avait faits précédemment; il paraît donc qu'attendu que l'occasion de profiter de leurs bonnes dispositions s'était offerte. Pas un seul gréviste n'a été atteint; les blessés ont été des hommes qui n'appartenaient pas à l'union, des curieux, des badauds, ou des officiers de police et des agents spéciaux. On a opéré un certain nombre d'arrestations, mais le motif le plus d'armes cachées et de coups de feu tirés dans les limites de la ville par les hommes montés sur le car.

Les blessés. Les blessés sont: Agent de police F. E. Schlessinger, au cou. Agent de police A. L. Hatjitz, à la tête. Peter Johnson, à la figure et à la tête. Alfred Clark, chef des spéciaux de Chicago, contusions à la figure, à la tête et au corps.

M. L. Kennedy, conducteur de car, atteint d'une balle au bras. Alexandre Derbes, rue White, 21, une balle à la jambe gauche. La plus grave blessure reçue est celle de jeune Alexandre Derbes, journaliste de 21 ans; une balle lui a traversé de part en part la jambe gauche, à 3 pouces au-dessus du genou. Il demeure 221 rue Sud White, mais il a été recueilli au No 2603 avenue Cleveland par une femme de couleur qui lui a donné son propre lit et a fait venir un médecin, le Dr Glen Gilbert, demeurant 1338 rue du Canal. A son avis, quoique grave, la blessure n'est point dangereuse, la balle n'ayant pas touché l'os.

Le blessé était parmi les curieux lorsqu'il a été frappé par le projectile; il se préparait à traverser la rue. Il dit avoir vu celui qui l'a blessé et que c'est l'officier McCormick, qui demeure rue du Canal, du côté opposé au dépôt.

Les blessés recueillis ont été mis dans le car endommagé ou dans des wagons de police et amenés au dépôt. Dans la pharmacie qui lui est opposé ont été conduits C. Ferguson, garde de Chicago, blessé au bras gauche, et M. Kennedy, le conducteur du car, blessé à la main gauche. Tous deux ont reçu les soins du Dr L. J. Maloney, cousin de M. Robert J. Maloney, avocat et conseiller des grévistes. Leurs blessures sont légères.

Les deux hommes les plus grièvement atteints sont les chefs des agents spéciaux de Chicago, M. M. Clark et Johnson. Quand les grévistes ont attaqué le car, ils avaient une certaine animosité contre les agents étrangers auxquels on s'était fait adresser pour les réduire. Aussi n'ont-ils eu aucun ménagement pour leurs chefs. Les coups dont ils se ressentent ont frappé leur tête et leur figure. M. Alfred Clark a, de plus, été assez malmené.

Les officiers de police Schlessinger et Hatjitz ont été blessés étant dans le car attaqué; le premier, reçu deux coups de tête à la tête, dont l'un lui a fait une coupure et

DÉPÊCHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABÉILLE

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIÉE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

L'AMBASSADEUR MEYER.

Paris, France, 8 octobre.—Le correspondant de la Presse Associée a rencontré l'ambassadeur Meyer tel qu'il se maria et lui a fait voir le télégramme de Washington annonçant que le secrétaire White, de l'ambassade des Etats-Unis à Londres, allait lui succéder à Rome. M. Meyer a dit: "J'ai vu le président Roosevelt pendant l'été; j'ai passé une journée avec lui à Oyster Bay et il ne m'a pas fait entendre qu'aucun changement dût avoir lieu dans la mission italienne. Je quitterai Paris dimanche prochain de manière à me trouver à mon poste le 13 octobre quand expirera la date de mon congé."

Tragédie épouvantable.

Londres, 8 octobre.—Une dépêche spéciale de Vienne annonce qu'une terrible tragédie a eu lieu à Droyersberg, Bohême, lundi. Un maître d'école de village âgé de 40 ans, est devenu subitement fou pendant qu'il s'adressait à sa classe.

S'élançant vers son pupitre il a saisi un revolver et a tiré à droite et à gauche parmi les enfants terrifiés.

Trois écoliers ont été tués et trois grièvement blessés. Entendant les détonations et les cris les villageois sont arrivés à l'école et, en fureur à la vue du spectacle qui présentait la salle, ils ont lynché le maître d'école.

REGARDEZ! et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX, réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque article dont vous avez besoin pour un but quelconque.

PALAIS DE JOAILLERIE

WEINFURTER

COIN DES RUES ROYALE ET MARVILLE. Nous y exhibons nos articles d'élite dans de splendides présentoirs comme bagues. 20 rue de la...

Kennedy's Oysterettes. A large circular logo with the number 5 and stars, and a box of oysterettes below it. Text includes 'NATIONAL BISCUIT COMPANY' and 'Une douzaine aux Heures Souventes'.

Bill ratifiant la convention des Antilles Danoniennes aux Etats-Unis.

Copenhague, 8 octobre.—Le ministre des Affaires étrangères Danon sur a soumis au Landsting aujourd'hui un bill ratifiant la convention des Antilles Danoniennes aux Etats-Unis et demandant un acquiescement de la nation. Le projet de loi sera lu au Riksdag le 15 octobre; la seconde séance aura lieu le 22 octobre.

Mission de Herr Stapinski.

Lomborg, Galicie, Autriche, 8 octobre.—Herr Stapinski, député de la diète Galicienne et chef de parti des habitants polonais dans cette province, qui va aux Etats-Unis pour s'enquérir de la condition des émigrants Polonais et essayer de les persuader de retourner dans leur propre pays, est parti pour l'Amérique aujourd'hui.

Il a reçu du conseil provincial galicien une concession pour l'aider dans ses recherches avec la requête spéciale qu'il rapporte de quelle manière les émigrants peuvent être le mieux protégés contre les agents; si un bureau peut être établi aux Etats-Unis pour diriger de l'enquête aux Galiciens et quelles sont les professions et métiers qui leur offrent le plus de chances de réussite.

Triomphe probable des révolutionnaires vénéziens.

San Juan de Porto-Rico, 8 octobre.—D'après des avis reçus aujourd'hui du Venezuela par le vapeur Caracas le triomphe des révolutionnaires paraît certain; probablement d'ici une quinzaine La Guyana et Caracas capituleront. De grands efforts sont faits pour capturer le président Castro, qui sera assassiné s'il est pris. Le Président tentera, dit-on, de trouver un refuge à bord d'un navire de guerre étranger.

L'équipage du Shamrock III.

Glasgow, Ecosse, 8 octobre.—Le projet de placer le Shamrock I sous le contrôle d'un commandant et d'un équipage américains quand il sera équipé de nouveau pour les courses avec la nouvelle coque courront de la Coupe qui abandonné, et le rapport annonçant qu'après les courses dans les eaux anglaises le capitaine Charles Bevin et l'équipage du Shamrock I seront transférés au Shamrock III est confirmé. Le capitaine Bevin est un homme qui concerne les courses de la

Nouvelle-Orléans, le 1er Octobre 1902. La "NEW ORLEANS RAILWAYS COMPANY" offre par le présent une récompense de Mille Dollars pour des preuves légales qui identifieront toute personne qui a antérieurement coupé ou fait tomber les fils de la Compagnie, ou qui coupera ou fera tomber des fils à l'avenir.

New Orleans Railways Company. Grande offre faite pour capturer le président Castro, qui sera assassiné s'il est pris. Le Président tentera, dit-on, de trouver un refuge à bord d'un navire de guerre étranger.

Grève générale en Suisse. Genève, Suisse, 8 octobre.—En vue d'une grève générale menaçant le gouvernement a ordonné la mobilisation de ses troupes. Le procureur public a mandé aujourd'hui Sébastien Faure, l'agitateur français bien connu, et il l'a arrêté; il avait écrit aux journaux de la Suisse qu'il continuerait ses agitations.